

Les obstacles liés au genre dans le traitement des dépendances: quels sont-ils et comment les surmonter ?

Dianova et la Fédération mondiale contre les drogues publient une infographie qui met en évidence les obstacles liés au genre dans le traitement des addictions et les façons de les surmonter

Autrice : Dr. Gisela Hansen Rodríguez

Dianova a participé à la 64ème session de la Commission des Stupéfiants en avril dernier avec une série d'événements, dont "[La voie à suivre : développer des programmes sexospécifiques de traitement des addictions pour éliminer les obstacles pour les femmes](#)". À cette occasion, une infographie inédite a été présentée, mettant en évidence les obstacles liés au genre dans le traitement des addictions ainsi que les diverses manières de les surmonter.



Pourquoi faut-il tenir compte de la relation entre genre et addiction ?

Dans le domaine des addictions, il est essentiel d'introduire une perspective de genre, ou sexospécifique, car celle-ci nous permet de comprendre les relations spécifiques que les hommes, les femmes et les autres identités de genre entretiennent avec les substances. Nous savons aujourd'hui qu'hommes et femmes sont soumis à des contraintes sociales et culturelles différentes. C'est pourquoi toute analyse, stratégie ou intervention susceptible d'être mise en œuvre doit être réfléchie dans une perspective sexospécifique. Le fait d'avoir une vision rigide de l'usage de drogues et de voir la population comme un ensemble homogène et statique ne fait que conduire à une perception androcentrique des situations qui ne permet pas une intervention attentive et spécifique, fondée des réalités humaines hétérogènes.

Aborder la toxicomanie depuis une perspective sexospécifique implique de tenir compte des différences et des spécificités liées au genre, non seulement en termes de facteurs susceptibles de conditionner la consommation, mais également en termes de modèles de consommation et de conséquences aux plan sanitaire, social et personnel. La perspective

sexospécifique permet aussi d'aborder les conditions inégalitaires d'adhésion et de rétention dans les services ou programmes de prévention et de soins.

La vie des femmes ayant un problème de dépendance implique un certain nombre de situations qui limitent l'accès, l'adhésion et l'efficacité du traitement, non pas en raison de leur nature, mais parce qu'elles ne sont pas prises en compte lors de la conception et de la mise en œuvre des programmes. Les obstacles liés au genre expliquent en grande partie pourquoi, après plus d'une décennie de discussion au sein des forums et dans le paysage politique, les femmes sont toujours minoritaires dans les programmes (20% tout au plus) et pourquoi elles ne peuvent bénéficier – de même que la communauté LGBTQI+ et les autres identités de genre – de programmes permettant de répondre à leur problème de dépendance tout en tenant compte de leurs spécificités de genre.

Une infographie sur les addictions et les barrières de genre

L'infographie "La voie à suivre" rassemble six principaux obstacles liés au genre avec un double objectif : "Rendre visible l'invisible", c'est-à-dire montrer ces obstacles de manière pédagogique et claire et proposer des propositions concrètes, mais aussi inciter les professionnel·le·s du secteur à jouer un rôle actif dans ce but, par exemple en repensant la conception des programmes, en améliorant les plans de formation, en remettant en question leurs attitudes propres durant l'intervention et, enfin, en favorisant le réseautage. En réalité, ces propositions correspondent bien plus à un changement d'approche qu'à l'investissement de budgets importants, c'est pourquoi chacun·e d'entre nous peut être partie prenante de ce changement.

- L'infographie est disponible en plusieurs langues - télécharger en: [English](#) - [Castellano](#) - [Français](#) - [Català](#) - [Euskera](#)

LA VOIE À SUIVRE

Un obstacle - une solution

1. Absence de prise en charge sexospécifique lors du traitement

Les programmes ne tiennent généralement pas compte de la dimension de genre, ce qui signifie que les besoins spécifiques des femmes ne sont pas pris en compte au niveau de la conception, du développement ou de la mise en œuvre des programmes. Ces carences sont dues à l'absence de reconnaissance des différences qui existent entre les sexes chez ceux qui planifient l'intervention et parce que la subjectivité masculine est jugée objective.

Pour surmonter cet obstacle, il est essentiel de réfléchir à la conception des programmes selon le genre des personnes, aux plans des horaires, des règlements, des lieux et des activités thérapeutiques.

1

ABSENCE DE PRISE EN CHARGE SEXOSPÉCIFIQUE LORS DU TRAITEMENT



Les programmes doivent être conçus dans une perspective sexospécifique, notamment en ce qui concerne les horaires, les règlements, le lieu, les activités thérapeutiques et les infrastructures.


2. Invisibilisation de l'usage problématique de drogues chez les femmes

L'invisibilisation de la consommation de drogues et les obstacles liés au modèle de prise en charge sont liés au fait qu'une grande partie de ces femmes conservent une vie sociale normale et fonctionnelle, ce qui limite l'identification de leurs problèmes par les professionnel·le·s du secteur. De plus, les protocoles de collecte de données n'abordent pas les différences hommes/femmes tandis que seules les "perturbation" associées à l'addiction masculine sont identifiées.

Pour pallier cet obstacle, il est indispensable de mieux connaître les caractéristiques de l'addiction chez les femmes, d'adapter les protocoles, de former les personnels et, enfin, de collecter des données ventilées selon le sexe.

2

INVISIBILISATION DE L'USAGE PROBLÉMATIQUE DE DROGUES CHEZ LES FEMMES



Les spécificités de l'addiction au féminin doivent être mieux connues et la formation des professionnels doit être adaptée et améliorée en ce sens. Il faut également recueillir des données ventilées selon le sexe des usager·ères de substances.

3. Manque de collaboration entre les services d'addictologie et les autres services

Les femmes présentent davantage de problèmes de santé mentale en lien avec l'usage de substances que les hommes en raison de l'invisibilisation de leur consommation, de la stigmatisation et de la plus grande pénalisation sociale auxquelles elles font face. C'est la raison pour laquelle il faut mettre en œuvre des services complémentaires, internes ou externes mais toujours en étroite coordination avec le programme.

Améliorer la collaboration et la communication interservices (santé mentale, violence, enfance, formation professionnelle, etc.) permet d'offrir des programmes d'aide, de prévention, de traitement et de réduction des risques et des dommages véritablement complets.



4. Stéréotypes dans les attitudes et les croyances des prestataires de services

Le faible nombre de femmes dans les services de traitement, combiné à un imaginaire sexiste, peut renforcer les stéréotypes vis-à-vis des femmes qui utilisent des drogues et les généraliser à toutes les femmes qui affrontent une situation de dépendance. L'un des obstacles à l'accès et à l'adhésion au traitement est le biais de perception sexiste de certains professionnel·le·s du secteur.

Il est essentiel de sensibiliser et de former les équipes d'intervention aux aspects sexospécifiques des dépendances, afin que ces professionnel·le·s puissent interroger leurs propres stéréotypes et améliorer leurs interventions, garantissant ainsi un accompagnement efficace pour les femmes concernées.

Il est essentiel de sensibiliser et de former le personnel aux spécificités hommes/femmes, tout en donnant à chacun l'occasion de remettre en question ses attitudes et ses croyances à propos des femmes qui font usage de drogues.

STÉRÉOTYPES DANS LES ATTITUDES ET LES CROYANCES DES PRESTATAIRES DE SERVICES



4

5. Absence de prise en charge des violences sexistes dans le traitement des addictions

On constate une prévalence alarmante des violences de genre parmi les femmes toxicomanes comparé aux femmes dans leur ensemble ainsi qu'à la population générale. Nombre de femmes en cours de traitement pour un problème de toxicomanie ont vécu ou vivent encore des violences multiples. Il existe une prévalence importante des violences sexuelles durant l'enfance ou à l'âge adulte ainsi des violences exercées par un partenaire intime. C'est pourquoi, de tels traumatismes doivent être abordés durant le traitement afin d'assurer une intervention intégrale.

Il faut promouvoir une approche globale sans focaliser sur le seul usage de drogues mais en tenant compte d'un ensemble de problèmes interconnectés et en lien avec la consommation, comme la violence et le traumatisme qu'elle engendre, parmi d'autres. C'est la seule manière de cesser d'envisager les problèmes des femmes de façon fragmentaire et de mettre en œuvre un accompagnement intégral.

ABSENCE DE PRISE EN CHARGE DES VIOLENCES SEXISTES DANS LE TRAITEMENT DES ADDICTIONS

5



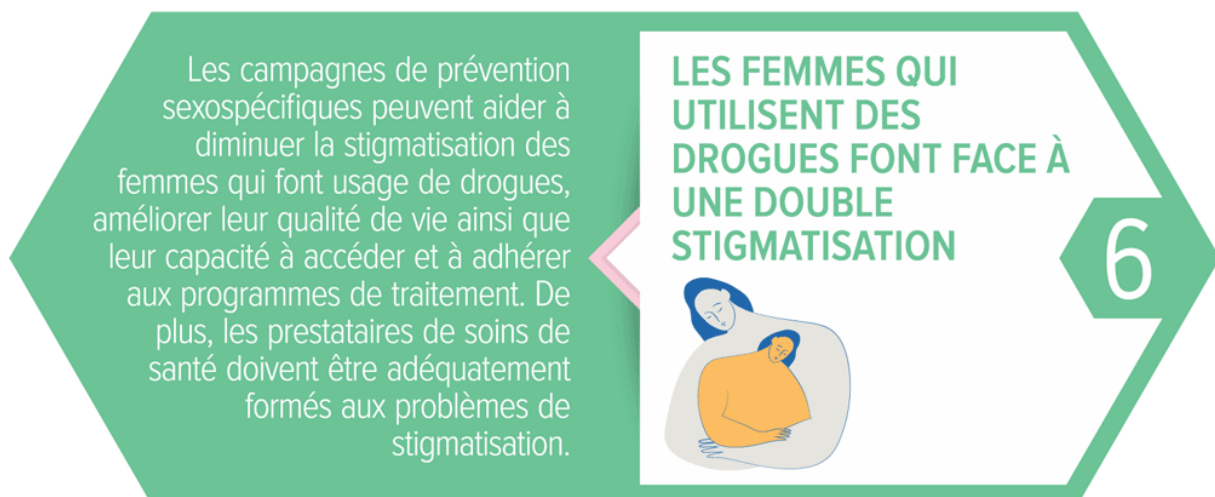
La violence étant l'un des éléments qui contribue à l'usage de drogues, il faut aborder les deux problèmes conjointement afin d'agir à la fois sur les déterminants de l'addiction et sur ceux de la violence.

6. Les femmes qui utilisent des drogues font face à une double stigmatisation

La stigmatisation est un obstacle majeur à l'accès et à l'adhésion au traitement et à la réinsertion socioprofessionnelle (recherche d'un emploi, accès à un logement décent, etc.). Les femmes qui font face à une dépendance sont nettement désavantagées par rapport aux hommes en terme d'accès aux traitements, à cause du sentiment d'avoir échoué dans leur rôle de pourvoyeuse de soins et de l'isolement et du rejet social qu'elles subissent.

Les femmes qui utilisent des drogues sont doublement stigmatisées : d'abord pour leur consommation, mais aussi parce que leur comportement est vu comme une transgression du rôle attribué aux femmes. Lorsque ces femmes sont enceintes ou ont des enfants, cette pénalisation sociale est encore amplifiée. Si l'on y ajoute le fait que le traitement est perçu comme ne répondant pas à leurs besoins, cela constitue un obstacle majeur à toute tentative de recevoir de l'aide, contribuant ainsi à l'installation durable de la dépendance.

Il est essentiel de repenser le rôle joué par les médias et les professionnel·le·s du secteur dans la pénalisation sociale des consommatrices de drogues. Il est indispensable de : mettre en œuvre des campagnes de prévention sexospécifiques susceptibles de mieux rejoindre les femmes et les filles (celles-ci peuvent ainsi mieux s'identifier grâce aux images inclusives et au langage non sexiste) ; rendre les espaces de traitement à la fois plus flexibles et plus ouverts afin de réduire les obstacles à l'accès au traitement liés à la stigmatisation ; former les professionnel·le·s à la dimension de genre en mettant l'accent sur la santé publique, les droits humains et l'autonomie.



Collaboration entre organisations

Dianova a commencé sa collaboration avec la Fédération mondiale contre les drogues (WFAD) en mars 2020 à l'occasion d'un événement parallèle de la WFAD intitulé ["Obstacles dans l'accès au traitement et au rétablissement : problèmes auxquels sont confrontées les femmes"](#)

[qui consomment des drogues](#)", avec la participation de EURAD, Proslavi Oporavak/Celebrate Recovery, le Comité des organisations de femmes sur les questions d'alcool et de drogues et l'organisation Stand. L'événement a permis d'aborder certains des éléments essentiels qui doivent être pris en compte dans la prise en charge sexospécifique des troubles liés à l'usage de substances, notamment les normes en matière de traitement, la révision des accords internationaux contre la discrimination à l'égard des femmes, les violences sexistes liées à l'usage de drogues, ainsi que les variables qui doivent être prise en compte pour améliorer l'accès et l'adhésion des femmes aux programmes.

Bien que les gens soient de plus en plus sensibles à ces questions, le chemin à parcourir est encore long et les organisations et les décideurs politiques se doivent de déployer des efforts communs. C'est la raison pour laquelle la WFAD et Dianova ont poursuivi leur collaboration par une infographie commune décrivant les principaux obstacles à l'accès aux programmes. Cette infographie a été présentée lors d'un événement parallèle à la CND64 intitulé "[La voie à suivre : développer des programmes sexospécifiques de traitement des addictions pour éliminer les obstacles pour les femmes](#)" organisé le 15 avril par la WFAD, Dianova, Proslavi Oporavak/Celebrate Recovery et WOCAD.

Comme l'ont souligné les conférenciers, l'infographie permet de décortiquer chacun de ces obstacles, en identifiant sa possible solution ; en outre les interventions spécifiques face aux traumatismes ont été abordées et un exemple pratique de traitement avec dimension de genre mis en œuvre en Iran a été présenté. L'auditoire s'est montré très réceptif et de nombreuses questions ont été soulevées.

- Lire le [résumé détaillé](#) de l'événement et écouter son [enregistrement](#) (anglais)

Dianova tient à remercier la WFAD pour sa collaboration à l'élaboration de cette infographie qui, nous l'espérons, permettra de donner une plus grande visibilité au problème et surtout à aider à repenser les programmes de traitement afin de surmonter les problèmes d'accès et d'adhésion aux programmes rencontrés par les femmes.